



## Les Poètes du Cercle

### BALADE DE LA LUNE ... et du soleil

Elle est sur le palier  
Sur les pas de l'aurore  
Des larmes de rosée  
Se glissent incolores

Entre ses doigts de brume  
Elle en respire l'air  
Un air mouillé de brume  
De petit matin clair

La lune dort encore  
Dans les bras de la nuit  
Pâlit se décolore  
S'efface et fuit sans bruit

Au creux de la colline  
Sur le ciel qui blémit  
Une auréole fine  
Encore indéfinie

Trouble et pousse la lune  
En bas sur le palier  
Elle voit l'infortune  
De la lune esseulée

Il est tôt ce matin  
C'est un point de rupture  
Où la lune au déclin  
Dans sa robe de bure

Sombre sur l'horizon  
Elle voudrait la saisir  
L'empêcher de partir  
En toute déraison

Mais la nuit et le jour  
La lune et le soleil  
C'est une histoire d'amour  
Du sommeil au réveil

A nulle autre pareil  
Jamais à l'unisson  
Et la lueur vermeille  
De lune et de soleil

Eclaire le palier  
Elle en saisit l'instant  
**L'instant émerveillé**  
Et sourit au Levant .

Claire DEMANGE

## LA PEUR DU NOIR

La peur du noir, vous connaissez ?  
Qui mieux que l'enfant ne la sait  
Dans l'obscurité de la nuit.

Mais il a son arme fatale  
Qui décourage et qui rend fou  
Quiconque lui voudrait du mal :  
Le cri qui tue du premier coup  
L'être malveillant qui le guette !  
Oyez-le qui chante à tue-tête :  
C'est pour chasser l'impertinent !  
Il a revêtu son armure,  
Affûté son couteau tranchant,  
Franchi son espace en courant...  
Pour se cogner contre le mur !

Un grand bruit ! ...  
C'est le chat qui file miaulant  
On a dérangé son éveil !

Un éclair !....  
C'est la lumière sous l'auvent  
Qui jaillit comme un grand soleil !

Une voix !....  
C'est un papa fort mécontent  
Troublé dans son demi-sommeil !

Ah ! Mes bons amis, qu'il est dur  
De traverser sa vie d'enfant !

## Le phare

Une barque perdue dans l'océan,  
Mollement dans la houle se balance,  
Encerclée d'horizons ouatés et blancs,  
Du clapotis de l'eau et du silence.

Il semble dans l'immensité perdu,  
L'Homme seul dans la barque qui dérive,  
Venu de nulle part, éclat diffus,  
Veillant de l'infini jusque aux rives.

Le phare se dresse majestueux  
Sur la roche de granit, pieds ancrés,  
Tête au vent fier comme un vrai dieu,  
Vêtue de rouge et blanc tenue sacrée ;

Il est posé face à l'adversité  
Depuis deux cent ans, bon samaritain ;  
Combien d'autres marins a-t-il sauvé  
De son regard qui jamais ne s'éteint ?

Et quand mon cœur se sentira perdu  
Au milieu d'un océan de tristesse,  
Trouverais-je un « Ar Men » à ma vue  
Dressé, pour me donner un peu de liesse?

Seras-tu ce phare la mon aimée?  
Seras-tu la rassurante lueur?  
Passent les jours, les saisons, les années,  
Sauras-tu me guider vers le bonheur ?

## Aubépine - Eglantine

*Senteurs de buissons épineux*

*D'aubépine ou bien d'églantine*

*Brillants festons de percaline*

*En monceaux blancs et moutonneux*

*D'un frôlement précautionneux*

*Je cueille la frêle ouatine*

*Senteurs de buissons épineux*

*D'aubépine ou bien d'églantine*

*Tu peins des fourrés cotonneux*

*De tes corymbes, aubépine !*

*Avec toi, sauvage églantine*

*Les ronciers chatoient, lumineux*

*Senteurs de buissons épineux,*

Jusqu'au jour où ils remontent,  
Remontent à la surface,  
Et tout s' efface.  
La paix et l'amour,  
Reviennent dans les cœurs pleins d' humour.  
Mon enfance renaît,  
Maintenant, elle est en paix.

Orianne GIRAUD.

## MY CHILDHOOD

**M**y childhood has gone away,  
The day I've fled away.  
Throughout my whole life,  
And up to day ( 's life ).  
Muddled regrets,  
Have gone away the day they've arrived,  
The day my friends have arrived.  
But why did I forsake them ?  
Without making the slightest effort,  
Without the word " AMOR " and their comfort.  
Memories keep haunting me,  
Till the day they're coming back up,  
Coming back up to the surface,  
And everything then fades up.  
Peace and Love.  
Come back in the hearts full of humour.  
My childhood returns,  
And now peacefully again it lives.

Orianne GIRAUD. (14 ans ½)

Robert Caball

## Bucheronnage

### Mon Enfance.

**M**on enfance est partie,  
Le jour où je me suis enfuie.  
Toute ma vie,  
Jusqu'à aujourd'hui,  
Des regrets emmêlés,  
Sont partis le jour de leur arrivée,  
L'arrivée de mes amis.  
Pourquoi les ai-je abandonnés ?  
Sans le moindre effort,  
Leur réconfort et le mot " amor ".  
Des souvenirs hantent,  
Hantent ma tête ;

*Le temps Le temps Ah le temps*

*Un rondin sans valeur*

*Le prendre*

*Et le placer comme il convient*

*pour que la coupe un peu inclinée ne le  
fasse  
riper*

*Se tourner un petit brin*

*Regarder*

*Poser le coin là bien au milieu*

*Et de la masse un petit coup une caresse  
pour qu'il reste dressé*

*En amoureux*

*frapper*

*Fendre et refendre*

*Le temps Le temps Le temps*

*Que de temps*

*georges meckler*

## DESSINE MOI UNE ETOILE

Elle avait sur sa peau  
Juste au coin de ses yeux  
Un morceau de soleil.  
Comme une goutte d'eau,  
Un cristal merveilleux,  
Une larme en sommeil.

Dessine moi l'amour  
Quand tu pars en migration  
Aux pays interdits.  
Je vois, en contre jour,  
L'éclat de fulgurance  
De ton regard hardi.

Au lac vert de tes yeux  
Je voudrais me noyer  
En ultime voyage.  
Mais le feu malicieux  
Qui me veut éveillé  
Me retient au mouillage.

Et ses yeux qui riaient,  
Et ses lèvres si douces,  
Et la nuit, comme un voile....  
Alors, je balbutiais  
A l'ombre de sa bouche,  
Dessine moi une étoile.

Yvette GALITZ

## Le Miroir.

Vous Parler du miroir.....  
Ne serait-ce pour moi  
Que façon pudique  
D'évoquer l'antiquité d'une tristesse ?

Pourquoi, soudain, cet intérêt pour un fragile objet,  
Proie, toujours, de ternissures,  
Jouet, parfois, de rivalités ?

Serait-ce, en lui, la recherche d'un cadre  
Continuum offert à la saisie d'un désir,  
Ou bien d'une nasse, propre à piéger des surprises ?

Et, après m'avoir déçu sur l'avenir d'un rêve,  
Ce miroir aurait-il, du moins, la grâce  
De me prévenir d'embûches  
Supposées se tramer en mon dos ?

Ainsi, J'aurais cherché une fidélité,  
Là, où comblé d'exactitude,  
Je n'aurais rencontré que leurre,  
Et reconnu un instant,  
A cette droite image flatteuse et mondaine  
Le pouvoir illusoire  
D'assumer les chaudes et sénéstres pulsations de mon  
cœur.

Mais, à la fin, ne serais-je pas lassé  
De tant d'évanescences et de mirages,  
Où nul appui ne saurait être trouvé  
Qui, à la fin, ne branla et ne se déroba ?

**E**t la sueur due à mes émois coulerait-elle ,  
En vain,  
Et toujours méprisée,  
Sur ces insensibles surfaces ?

**A**lors, il me resterait  
A me familiariser, les doigts exclus, humides et  
penauds,  
A l'exode en des terroirs d'ombres et d'inquiétudes,  
Dont l'inexpugnable constance me semblerait  
emprunte,  
Etrangement,  
D'une aimable certitude .

**U**n épigastre douloureux,  
Une gorge contrite,  
Me deviendraient, alors, les figures de proue  
D'un navire aguerri aux tempêtes,  
Et dont la quille gagnerait à s'alourdir, précieusement,  
Du lesté inébranlable de mes douleurs prises au  
ventre .

**A**lors, ce miroir admiré chez l'antiquaire,  
Ne pourra, désormais, évoquer  
Qu'une ambiguïté, d'entre la jouissance d'un regard,  
Incluse en d'intimes et matinales ablutions,  
Et celle, investie en l'unique appréciation  
De l'admirable esthétique d'un biseau.

**E**t il me resterait d'en reloger les tentations  
Au tiroir d'une commode,  
Non sans en avoir inventorié les séductions,  
Et choisi de prélever d'entre elles,  
Plutôt que des flatteuses et vaines,  
Les séantes plus opportunes à un commerce Humain.

**A**insi paré de ces colifichets,  
Je pourrais, alors, me retourner vers moi-même,  
Pour tenter de saisir au delà d'un ombilic,  
irréremédiablement, clos  
Quelque antécédence amniotique  
Et précéllence placentaire.

*Jean Pierre Brunhes*

## Le Sceptre

" ...; debout, il prit le sceptre,  
que lui mettait en main le héraut Pisénor,  
l'homme aux sages conseils,.....

Homère, *Odyssée*, Chant II, 37-38

**I**nterminables et tristes,  
Hier, me paraissaient les heures  
De factions et de brigues,  
Les aubes sans amour,  
Et les vêpres de rafles,  
Lors que les paniques nées de la défaite,  
Nourrissaient les flots de la débâcle.

**M**ais si brèves, Demain,  
Me paraîtront. ... ,les secondes .....  
Où glissera ma vie.  
Pourtant, dans les bois impénétrables  
J'entends, encor, chuchoter des complots,  
Et sur des armes luisantes  
S'ouvrir des caches insoupçonnées.

**P**roscrit, telle une âme  
Hébétée d'amanite,  
Dans les grottes sacrés et dionysiaques,  
Je recherche dans les causses désertiques  
L'impondérable et sombre  
Humidité des combes.

**N**e connaîtrais-je, jamais,  
Que la nocce des nuits et du malheur ?  
Ô Soleil, Pourquoi ne serais-tu, jamais,  
Baume pour le chagrin et la disgrâce ?

**A**ux heures sombres  
Où les menaces se font, pour moi, diffuses,  
Pourquoi m'inciter toujours



**E**t de jour, et de nuit,  
Incessante, pourrait s' imposer la veille,  
Si nécessaire à ceux qu' endormirait le mirage  
de l'unanimité.

*Jean Pierre Brunhes.*

## *De l'ombre à la lumière.....*

*.....et retour*

*(Petit feuilleton poétique)*

*Troisième épisode :*

*(suite du N°17 électronique)*

*Que votre grandeur n'en accentue pas la petitesse,  
Mais qu'ils puisent en ses failles discrètes  
L' évidente raison de vous en estimer !*

*Alors, seulement, Artémis,  
Avec sa tunique safran bordée de pourpre,  
Vous apportera, de la Lumière  
Non pas les ondes froides et bleues,  
Où la sagesse d' Occident croit, trop souvent,  
Pouvoir habiliter ses glaces,  
Mais les chaleureuses vibrations, qui se déploient  
Du jade céladon à un amarante épicé d' andrinople !*

**Quand à vous, les forgers et les bellâtres,  
Les Maîtres d' un Art présomptueux,  
Et qu' aveuglent les honneurs,  
Qu'abusent d'une éphémère renommée les  
turgescences,  
Sachez que les ajoncs fleuris,  
Où, indécises, aux aurores,  
S'embrument berges des fleuves et rives des lacs,  
Ne sont point réputés les uniques séjours  
De la mésange bleue et de la grive musicienne,  
Ou les seuls maisnls de la Sitèle Torcheplot !**

*Là où, entre Lysimaque et Renoncule,  
Le Garrot à l'oeil d' or parvient à braver des hivers de  
frimas,*

*Et où le Tarin, léger et mystérieux,  
Anime dans les aulnes les cespiteuses phragmites  
Et les œnanthes vénéneuses,*

**Des remugles de vases fermentées s' avèrent  
Les sauvages prémisses des marais**

**équivoques,**

**Dont les sables mouvants peuvent receler  
De la chaste Artémis l'ambiguë d'un visage  
Autrement plus cruel en son appétit visqueux et  
dévorant !**

**Mais, Vous, dont les mains d'or créent humblement**

A partir de l'inerte,

Sachez vous entourer du metissage des matières et des  
formes !

Vous apprécierez, ainsi, les diversités amphiboles  
**Que l'on éprouve aux pays frontaliers de l' empire  
d' Apollon,**

**Où tout est rectitude,**

*Et les jungles Dionysiaques où s'ébrouent les folies et  
les rêves ;*

*Régions dont la fécondité prend le masque de  
l'inculte,*

*Et la candeur, la guise de l'impure !*

Alors, vous saisirez pourquoi, si souvent, la Lumière  
Echappe à la contemplation,  
Lors que l' Être du voyant ne devient pas caresses !

*Alors, de l'ultime métamorphose d'un Grand Cerf,  
Où se châtiaient d' Actéon des apparences lubriques,  
Nous connaissons les mystères,  
En une Âme en recherche  
De la Source Divine où se désaltérer !*

*Interpellation.*

Qui te pourchasse,  
**Ô Maître des pierres oblongues et prometteuses**

Dont ton corps pourrait de ses crocs  
Redouter les morsures ?

Pourquoi ton âme se trouble-t-elle,  
Lors que des jappement de quête

L' écho de la vallée profonde  
Amplifie la terreur ?

L' angoisse née des monotones brumes  
Que l'on ne peut saisir,

T' assiège-t-elle à ce point  
De ses cruelles récurrences,

*Pour qu'en l' effroi d' Actéon,  
Ainsi, tu plonges ton miroir ?*

*(à suivre.....) Jean Pierre Brunhes.*

## Liminaires

Fermer les paupières  
– battant du cœur ouvert –

que s'engouffrent les vents d'orées  
avant que la mort nous affame.

\*

Jamais les mots  
n'oxydent la solitude  
tant que la main retient les pages.

\*

Pages foison  
voudraient palper  
le cœur qui les écorche.

\*

Jackie Plaetevoet – *Extraits de "Limpidité du peu"* Editions  
de l'atlantique. Prix Amélie Murat 2010.

## POETE DANS LA FOULE

J'ai déserté ma tour d'ivoire  
– Tant pis si j'en eus du chagrin –  
Où j'avais l'orgueil de me croire  
Un suzerain :

Le roi de ce peuple illusoire  
De mes songes.....ce peuple nain.  
Si j'enterre ma courte gloire,  
C'est deuil bénin.

Oui, les colombes venaient boire  
Le trop-plein du ciel dans ma main.  
Mais là-haut j'ignorais l'histoire  
Du siècle humain.

Siècle des forces adversaires,  
Des conquêtes et des rançons,  
Lourd de grandeurs, creux de misères,  
Riche en leçons.

Devais-je, au grè des heures claires,  
Cultiver mes petits frissons  
Lorsqu'en bas couvaient les colères  
Et les soupçons ?

Pouvais-je moins chérir mes frères,  
Les fols, les fiers, les enfants,  
Les inquiets, les téméraires,  
– Que mes chansons ?

\*

\* \*

Mais ce n'est pas être infidèle,  
Poésie, à nos jeux fervents,  
Qu'abandonner ta citadelle  
Aux quatre vents.

Je t'emporte vive ! Hors d'elle  
Ces jeux seront plus émouvants.  
Viens dans la foule fraternelle.....  
Tu t'en défends ?

Tu me dis que nul ne t'appelle ?  
Je veux te gagner des servants  
Et faire entrer dans ta chapelle  
Tous les vivants !

Amélie Murat. " Vivre Encore " Aux éditions de la  
cigale " à Uzès en Languedoc – 1937 –

Nous rappelons aux membres du Cercle, et à ceux qui le  
deviennent, que les VOIX d'AMELIE sont  
ouvertes à vos poèmes.



CERCLE AMELIE MURAT

Adresse courriel : [cercle.amelie.murat@gmail.com](mailto:cercle.amelie.murat@gmail.com)  
Site du Cercle: <http://www.cercle-amelie-murat.org>

La cotisation annuelle s'élève à 20 €  
C'est le moment de s'en acquitter